

AXE « MUTATIONS ET RÉSISTANCES »

En 1985, le géographe A. Fel écrivait : « S'il fallait décerner un prix à la région qui a le plus progressé, la palme sans discussion reviendrait à la Bretagne. Tout a changé ici en une génération, l'isolement paysan a fait place à la campagne agro-industrielle ». Ce jugement interroge notre laboratoire pluridisciplinaire qui se propose d'impulser un travail de réflexion sur les résistances et les conditions du changement en Bretagne : quelles sont les forces qui ont permis ou permettent de telles évolutions, dans le domaine économique et social, mais aussi dans le domaine politique, dans le domaine religieux, dans le domaine culturel et linguistique, comme dans le domaine artistique ?

Thématiques

Forces politiques : réaction et dynamique de la périphérie

Afin de comprendre les mutations politiques lentes de la société bretonne d'Ancien Régime et son progressif alignement sur des modèles institutionnels français, le travail autour de la cour souveraine qu'est la Chambre des comptes de Bretagne (XIV^e-XVIII^e siècles) se poursuit (Ph. Jarnoux, en collaboration avec D. Le Page).

En ce qui concerne la période révolutionnaire, les lieux communs historiographiques ont longtemps stigmatisé un prétendu fédéralisme girondin qui caractériserait les traditions frondeuses de provinces mal intégrées au royaume de France. L'étude des réactions des départements français au coup de force du 2 juin 1793 de la Convention visera à montrer que les révoltes girondistes de 1793 entendent lutter contre Paris certes, mais contre Paris en tant que fief des sans-culottes malmenant les institutions républicaines (A. de Mathan).

Pour la période contemporaine, il s'agit d'étudier les évolutions des forces politiques en Bretagne en tenant compte des mutations économiques et sociologiques : inventaire des partis et des courants de pensée ; positionnement, implantation et enracinement électoral et militant ; structures, évolutions et reclassements (après-guerre) ; rôle des élites et des notables, permanence et renouvellement ; constituants et facteurs d'évolution des cultures politiques. Il faudra faire appel à l'histoire des représentations et à la manière dont les hommes et les forces politiques sont perçus dans la société bretonne contemporaine (Ch. Bougeard).

Mutations socioculturelles des marges

En linguistique historique, comme dans l'histoire des autres phénomènes culturels, il est possible de distinguer entre des forces d'innovation et des forces de résistance. L'histoire des langues celtiques médiévales est faite d'une longue suite d'équilibres précaires, chaque nouvel état de langue instaurant une nouvelle rationalité dans un ensemble hétéroclite d'archaïsmes résiduels et de renouvellements apparemment anarchiques, mais annonçant déjà le prochain système. L'étude de l'impersonnel en moyen-irlandais et en moyen-breton ; le recul des celticisms sous l'influence des langues dites de civilisation ; l'étude de l'onomastique gallo-romaine et des textes hiberno-latins présentent la même tension et le même dynamisme

historiques (P.-Y. Lambert, avec la collaboration de S. Hewitt). La rémanence d'éléments hérités, l'irruption de nouveaux modèles culturels est un modèle qui s'applique à la « déterritorialisation » de motifs liés à la matière de Bretagne dans la littérature ancienne (H. Le Bihan) et à la littérature perdue du Haut Moyen Age (Y.-B. Piriou).

La publication récente de manuscrits du XVIII^e siècle par le CRBC témoignent du fait qu'à cette époque, le breton était encore langue de culture de toute une société – ce que ces chercheurs appellent le breton mondain. Était encore ou a failli devenir ? C'est bel et bien la question qui sous-tend tout ce projet de recherche à venir, et qui trouvera certainement une réponse dans l'analyse sociolinguistique de la production bretonne de cette période. Ces textes sont assurément des témoins de la société qui les a produits – donc des pratiques langagières qui y ont eu cours –, et ils renseignent indirectement sur les niveaux de langue et sur les représentations sociolinguistiques que s'en font les auteurs de ces textes (R. Calvez et Y. Le Berre). Dans le même ordre d'idées, un grand projet est lancé depuis peu : l'exploitation scientifique du dictionnaire manuscrit dit de Coëtanlem, œuvre de Pierre Joseph Jean chevalier de Coëtanlem de Rostiviec, né à Saint-Martin-des-Champs en 1749 et mort à Henvic en 1827. Conservé au CRBC, ce manuscrit en 8 volumes comporte près de 9 000 pages et constitue la dernière somme encyclopédique – dans le sens des Lumières – du breton. L'auteur compile et complète les grands dictionnaires d'Ancien Régime, et fait des commentaires linguistiques et extra-linguistiques qui représentent une source de premier ordre : elle intéresse les sociolinguistes, les historiens et les ethnologues (coordonné par R. Calvez).

Dans le but de réaliser un ouvrage collectif, des chercheurs vont se réunir afin d'observer l'évolution du domaine congéable, structure propre à la Bretagne, souvent considérée comme responsable du retard agricole et autour de laquelle se cristallisent de nombreux conflits sociaux aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le but est de comprendre si un cadre né au Moyen Age peut effectivement contribuer à « freiner » les évolutions économiques et sociales et comment se déroule aux XVIII^e et XIX^e siècles le passage d'un système de contrainte seigneuriale à un système basé sur le fermage et la propriété. Il s'agit à la fois d'observer des mutations sociales et politico-culturelles manifestant le recul d'une particularité juridique et agricole de la Basse-Bretagne (projet coordonné par Ph. Jarnoux).

De même, se poursuit un travail sur les évolutions et les mutations des sociétés au XIX^e siècle, analysées au travers des séries documentaires de la presse et des archives publiques (J.-Y. Carlier). Les chantiers ouverts et à poursuivre concernent la délinquance et les déviances sociales (y compris la folie) ainsi que la synthèse de travaux en cours sur les mutations de la vie sociale vues par la presse (accidents, chasse, festivités...).

L'une des mutations les plus évidentes dans cette terre de catholicité que fut la Bretagne est l'éclatement – ou l'implosion ? – qui a abouti à un important détachement des pratiques religieuses et à une recomposition du catholicisme traditionnel – d'où la pertinence de l'étude, à différents niveaux, de l'évolution religieuse en Basse-Bretagne au second vingtième siècle, avec notamment le développement de l'appréhension patrimoniale des phénomènes religieux (Y. Tranvouez).

Enfin, dans le domaine de l'histoire de l'art, un projet de recherche a pour ambition d'approfondir, grâce aux nouvelles méthodes d'investigation que propose aujourd'hui l'archéologie du bâti, la connaissance des chantiers gothiques de Bretagne, dont l'étude esquissée au temps d'André Mussat a été abandonnée depuis lors. Un autre volet de ce projet de recherche concerne la production historiographique : quel est l'état de nos connaissances sur le patrimoine monumental du Moyen Age en Bretagne ? Quelles ont été les principales figures de l'étude des monuments médiévaux ? A partir de quand, et dans quelles circonstances les

historiens de l'art ont-ils commencé à s'intéresser à l'architecture bretonne ? Du simple bilan historiographique, on est ainsi conduit à s'interroger sur l'émergence de la conscience patrimoniale (Y. Gallet).

Mimétisme et résistances dans la construction identitaire

Un projet de recherche entreprend de mettre en lumière l'émergence d'une image de la Bretagne et d'une affirmation identitaire spécifique au XIX^e siècle, notamment au travers des productions littéraires de langue bretonne de cette période et de la production historiographique, mais aussi dans l'iconographie liée à la Bretagne. Pourquoi la perception de la Bretagne change-t-elle à cette période ? Quels courants de pensée font naître l'affirmation d'une identité régionale ? Quels sont les acteurs de ce mouvement de résistance intellectuelle ? (N. Blanchard, Y. Gallet).

De même, plusieurs chercheurs souhaitent réfléchir sur le genre autobiographique en langue bretonne. Partant du constat que les auteurs d'autobiographies en breton parlent très souvent au nom d'un Nous et non pas dans le but de faire partager leur Moi profond comme dans l'autobiographie de langue française, ils aimeraient interroger le genre afin de comprendre si cela tient à une différence de modèle littéraire ; à un décalage temporel dans l'alignement sur le modèle français ; à une réaction volontaire ou non ; à une distanciation découlant des conditions sociolinguistiques englobant ces productions (N. Blanchard, D. Le Doujet, P. Lafargue et F. Favereau).

Dans le domaine de la littérature contemporaine, des travaux sont prévus sur l'expression contemporaine en breton, notamment la poésie et la nouvelle, ainsi que sur l'expression contemporaine de la Bretagne (G. Denis, H. Le Bihan).

Enfin, un champ de recherche nouveau devrait permettre de mener à bien une démarche comparatiste. L'Irlande montre que c'est souvent des marges que naît le renouvellement des représentations identitaires, ou la résistance aux mutations. Il s'agira d'analyser les confrontations culturelles dans une Irlande postcoloniale soumise à des influences extérieures considérables, et cherchant à se réinventer en tant que région plurielle d'une nouvelle Europe et d'un monde globalisé, sans pour autant tomber dans le folklorisme. L'Irlande du XXI^e siècle est un exemple frappant de nation à laquelle se sont appliqués les concepts de post colonialisme, de post nationalisme, et aujourd'hui de néo colonialisme. Les approches tant politiques, économiques, que littéraires et artistiques, traduisent ce mouvement, en même temps qu'ils témoignent de la difficulté de définitions sur lesquelles chacun puisse s'accorder. En marge d'une doxa lénifiante, apparaît dans les marges une multiplicité de voix mineures ou minorisées qui portent la remise en cause d'une standardisation des valeurs morales, culturelles, linguistiques, et ces voix, qu'elles soient féministes, gaéliques, ou gay, sont aussi potentiellement des voies alternatives à la représentation uniforme d'une société postmoderne (Y. Bévant).

Les travaux envisagés avec la collaboration des Franco-Canadiens et qui s'engagent, dès l'été prochain par la tenue d'un colloque, *La Résistance des marges*, à Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse, vont aussi contribuer à nourrir la réflexion engagée dans cette direction (projet coordonné par J.-F. Simon).